

La Nuisette

Assise dans son fauteuil de velours carmin, Mathilde enroule fiévreusement une mèche de cheveux sur son doigt. Elle essaie de se concentrer sur les nouvelles variétés de rosiers sauvages mais, son pied qui sautille sur le plancher, dévoile son agitation. Elle tourne une page en jettant à nouveau un oeil vers son mari. Un soupir s'échappe malgré elle: couché à plat ventre, un bras tombant le long du divan, Jean-Baptiste honore son souper en somnolant, la face dans un coussin.

«Seigneur, il faut vraiment qu'il se réveille, pense Mathilde. Ça fait une demie-heure qu'il dort. J'ai pas envie qu'il me fasse manquer ma surprise!»

Son excitation tourne à l'appréhension. Elle dépose son catalogue et le fixe en se raclant d'abord gentiment la gorge; un léger ronflement s'ensuit. Encouragée, elle s'efforce de tousser bruyamment mais Baptiste reste de plomb, c'est à se demander s'il ne reconnaît pas tout son manège. Elle le regarde et réfléchit, son pied sautille de plus belle. Elle se lève et avance vers lui. Silencieusement, elle se penche pour tirer délicatement sur le coin du coussin qui dépasse. Au même moment, l'horloge carillonne à plein poumon.

Dans un cri de surprise, elle se redresse, une main sur le coeur.

« Batinçe Mathilde! Qu'est-ce que t'as? râle Jean-Baptiste en tournant la tête.

- J'ai rien! J'ai juste fait le saut...Je m'excuse, je ne voulais pas te réveiller, ment t'elle. Savais-tu qu'il est déjà huit heures? Il faudrait que tu te lève pour aller faire ta "run".

- 1 -

-Ah non, pas à soir.

-Comment ça?

-Je suis fatigué, j'aime mieux rester ici.

Déconcertée, Mathilde cherche une excuse, elle doit absolument le faire sortir de la maison. Elle se penche à nouveau vers lui et se fait caressante:

- Tu le sais Baptiste que je dors pas bien quand je suis pas certaine que tout est correct! J'aimerais mieux que tu aille faire un tour à l'étable.

- Mais qu'est-ce que tu veux qui arrive? Les vaches vont pas se sauver!

Elle lui jette un regard suppliant:

-Je le sais mais.....S'il te plaît chéri.....

-Bon ok, j'y vais. Mais c'est bien juste pour te faire plaisir!»

Encore endormi, il se lève dans un baillement et va à la cuisine. Il enfile ses bottes de caoutchouc, met son manteau et sort.

Dès que la porte se referme, Mathilde monte les

marches en vitesse et court jusqu'à sa chambre. Excitée, elle ouvre la lumière et fouille dans le tiroir de la commode. Elle en ressort sa dernière confection terminée l'après-midi même: un joli déshabillé rose pâle. Elle le regarde et sourit avec satisfaction. Elle se rappelle qu'il y a à peine quatre mois, à leur nuit de noces, il s'est moqué d'elle en lui disant: « C'est pas parce que tu marie un fermier que tu es obligée de porter une jaquette longue puis des bas de laine! On est en 57 quand même!» Insultée, elle lui avait brusquement demandé: « A quoi d'autre pouvais-tu bien t'attendre en amenant ta femme vivre dans une maison de rang en plein mois de décembre! »

Elle s'était alors promis qu'aussitôt avril arrivé, elle lui ferait avaler gentiment ses paroles en s'offrant à lui dans une tenue qu'il ne serait pas près d'oublier. Le moment était venu. Elle enlève rapidement sa jupe, son chandail, ses sous-vêtements et enfle la minuscule nuisette avec fébrilité. Le tissu vapoureux glisse sur son corps et lui donne la chair de poule.

- 2 -

Elle chausse ensuite son achat secret: des escarpins rose bonbon. Elle n'a pas pu résister aux jolis pompons en imitation de fourrure qui enjolivent si bien la pentoufle délicate. Au moment même où elle les enfle, la magie se fait sentir: elle se sent belle.

«Bon, le parfum maintenant.»

En saisissant le flacon d'eau de cologne, elle s'aperçoit dans le miroir et s'arrête net:

- Seigneur Dieu! s'exclame t'elle.

La lampe sur la commode éclaire sans aucune censure la générosité de sa poitrine, les oréoles foncées pointent

fièrement sous le tissu.

-Mais on voit tout!

Elle se sent rougir: - Quelle espèce d'idée m'a encore passée par la tête....Je ne serai jamais capable de me montrer de même!

Gênée, elle regrette tout à coup sa témérité.

-Si je fermais la lumière? ... Je peux peut-être juste allumer une chandelle? "

A cet instant, Jean-Baptiste se tient dans l'embrasement de la porte et la mange des yeux.

- Batinçe que t'é belle!

Mathilde fait tellement le saut qu'elle cache ses seins avec son avant-bras:

- Seigneur, tu m'as fait peur! T'as fait ça vite, as tu couru coup donc?

-Oui...puis on dirais que j'ai bien fait de me grouiller!

C'est le genre de surprise qu'un homme veut pas manquer".

Il avance vers elle d'un regard plein de désir:

-C'est donc bien beau cette p'tite jaquette-là! Tourne donc que je te regarde!

Trop contente, Mathilde en oublie sa pudeur et tourne sur elle-même en faisant bouger l'ourlet frissant sur ses cuisses.

-Aimes-tu ça?

-Si j'aime ça?

Il détache sa ceinture et laisse tomber son pantalon, laissant paraître son désir à travers sa combinaison.

-Grand fou! Je te parle de mon " babydoll" . Je l'ai cousu

en cachette pour te faire la surprise. L'aimes-tu? Aimes-tu la couleur?

-Certain que je l'aime!

-Puis regarde ce que j'ai trouvé pour aller avec! Elle lève son pied et le tourne avec grâce pour faire bouger le ponpon rose.

-C'est vraiment beau...mais ce que j'aime le plus, c'est ça. Il avance et saisi sa poitrine à pleine main. Il l'embrasse dans le cou, faisant passer aussitôt la nuisette par dessus sa tête.

-Baptiste non! Attend! Pourquoi t'es si pressé, on va prendre notre temps.

-Tu me rend fou Mathilde! Tu le sais que je ne peux pas te résister...viens ici...

Avant qu'elle n'ajoute un mot, il l'entraîne sur le lit et, sans même se donner la peine d'enlever la couverture, il la prend.

Après avoir émit son dernier râlement de plaisir, Jean-Baptiste roule sur le côté, exprimant sa satisfaction. Sans un mot, Mathilde se lève, saisit un oreiller pour se cacher et va aux toilettes. Quand elle revient, rafraîchit et décemment vêtue, elle voit son mari qui baille aux corneilles en crinquant le cadran dans le lit. Il le lui tend.

-Tiens, mets-le de ton bord. J'aime pas ça me faire réveiller avec ça.

Elle saisit le cadran en évitant de regarder l'heure. Elle n'a pas besoin de se faire rapeller qu'il est entré dans la chambre depuis seulement dix minutes. Elle ravale sa

déception et dépose le cadran sur la table de chevet. Sans rien dire, elle ouvre les draps et se couche dos à lui. Elle se conditionne pour ne pas parler, elle sait que si elle parle, elle risque de provoquer une tempête. Elle serre les dents et tourne sa langue mais sa bouche s'ouvre d'elle-même:

-Chéri....?

- 4 -

-Humm...quoi? répond Baptiste d'une voix molle.

-Aimes-tu ça l'intimité qu'on a ensemble?

-Oui... pourquoi? J'ai tu l'air d'un gars qui se plaint?

-Non, c'est juste que je te trouve pressé.....

-Ah! Mattie, tu vas pas recommencer avec ça!

-Choque toi pas, je veux juste savoir pourquoi il faut toujours que ça se passe vite de même. T'as pas le goût de prendre ton temps?

Irrité, Jean-Baptiste se redresse:

-C'est pas une question de temps! Je te trouve belle puis tu me fais de l'effet....qu'est-ce que tu veux que je te dise, un homme c'est fait de même!

-Bien moi, je suis pas un homme, je ne peux pas penser comme un homme! La seule chose que je te dis c'est que...c'est trop vite. Tu ne me regarde même pas, tu ne me parle pas, j'ai l'impression que tu fais ta p'tite affaire tout seul, puis j'aime pas ça.

Franchement choqué, il se lève du lit et commence à gesticuler:

-De quoi tu veux que je te parle? De la ferme? De mon

tracteur ? De quoi?

-Fais pas le gars qui ne comprend pas! Tu le sais de quoi je parle, c'est pas la première fois que je te le dis...

Elle sent la tension qui monte. Elle ferme les yeux un instant. Elle se lève et pose sa main sur son avant-bras:

- Écoute Baptiste, je ne veux pas qu'on se chicane. Je fais juste te dire que moi, j'aimerais ça qu'on prenne davantage notre temps, qu'on se caresse, qu'on s'embrasse... c'est trop brusque, j'ai même pas le temps de me préparer...je veux dire...d'avoir du désir... que déjà c'est finit.....J'en parlais avec Camille hier et

Estomaqué, Jean-Baptiste l'interrompt en repoussant sa main:

-Quoi? Tu parle de sexe avec la Française! Mais c'est quoi ton problème? Ça fait pas un mois qu'elle est déménagée ici que tu parle de nos affaires? Non mais... j'ai mon maudit voyage! On peut tu garder nos histoires de couchette pour nous autres!

- 5 -

-Mais j'y raconte pas nos histoires à nous deux! On discute en général. Puis on parlaient pas de "sexe" comme tu dis mais de désir!

- Ah! Excusez pardon! Mesdames parlaient du désir! Veux tu bien me dire ce que tu connais, toi, du désir Mathilde Larivière?

-Rien pentoute justement! C'est pour ça qu'on en parle!

Jean-Baptiste reçoit la réplique en pleine face. Le silence tombe comme un couperet. Il la regarde en faisant non de la tête et d'une voix sifflante il lui dit:

-J'en reviens pas! Je ne sais pas à quoi tu pense mais je peux juste te dire que ça m'écoeure! T'é pas correct de raconter nos affaires aux autres. Tu me fais passer pour un cave! Contente toi donc de t'occuper de la maison au lieu de passer ton temps chez la voisine à te faire mettre des idées dans la tête!

Il ramasse son oreiller et descend les marches sans rien dire.

-Tu ne comprend pas! Camille est pas de même! De toute façon c'est pas d'elle qu'on parle...attend! Vas t'en pas!

Mais Baptiste fait la sourde oreille.

Mathilde fulmine. Elle fait les cents pas en vociférant contre lui.

-C'est ça, vas-y dormir sur le divan! Dès que ça brasse un peu, monsieur se sauve! Pas capable de parler comme du monde! De toute façon, c'est tout le temps de ma faute.

Elle se couche en bardassant les oreillers.

-Comment régler une situation quand l'autre veut rien comprendre! Maudit que j'hais ça!

Elle se couche en tirant sur les couvertures et ferme les yeux. Elle inspire lentement, profondément, elle se calme en se répétant que c'est juste un désaccord, que son mariage n'est pas en jeu, que son mari n'est pas vraiment fâché contre elle, qu'il va remonter en haut pour s'expliquer. Elle attend mais Baptiste ne revient pas. Après quelques minutes, elle se lève, anxieuse, et marche sur la pointe des pieds jusqu'à l'escalier. Elle l'entend fouiller maladroitement dans la lingerie à la recherche d'une couverture convenable.

Elle sait qu'il sera inconfortable sur le divan mais elle sait aussi à quel point il est incapable de dormir avec un petit drap de coton. Elle jette un oeil sur la courte-pointe qui gît au pied du lit et son coeur se serre; c'est sa couverture à lui, la seule avec laquelle il s'abrite à tous les soirs. Elle soupire:

-Pourquoi faut t'il que ce soit si compliqué? Je voulais juste lui parler....

Attristée, elle saisi la couverture et hésite. « Je devrais aller lui donner...» Elle enfouie sa tête dans la cotonnade et inspire lentement; elle reconnaît aussitôt l'odeur aimée. Un sentiment de calme l'habite. D'un geste tranquille, elle ouvre la couverture et s'attarde aux carrés de tissus patiemment assemblés. Quand sa main effleure la bordure de velours, elle sourit; elle se demande encore comment elle a fait pour bien ourler les rebords dans un tissu aussi capricieux. Son esprit vagabonde et la ramène à l'année passée, au temps de leur fréquentations. Jean-Baptiste lui avait gentiment demandé si elle savait coudre. Ne sachant trop pourquoi il lui posait cette question, elle lui avait demandé en riant si il avait besoin d'une nouvelle chemise. «Une courte-pointe, t'es tu capable de faire ça?

-Certain que je suis capable! s'était t'elle empressée de lui répondre.»

Et, à compter de ce jour, elle y avait mis tout son amour et ses temps libres, y travaillant souvent tard le soir. Elle avait choisi avec soin les formes, les couleurs, les motifs des tissus, allant même jusqu'à reprendre une surpiquer trois

fois. Les appliqués d'oiseaux, ceux qu'elle redoutaient le plus, avaient finit par se retrouver à virevolter sur le tissu coloré. Elle travaillait assidûment à son oeuvre comme si chaque pièce, chaque couture portait en elle-même la garantie de sa réussite conjugale. Chaque coup d'aiguille était chargé de promesses. C'était de loin la plus belle courte-pointe qu'elle ait fait; sa mère elle-même l'avait approuvée.

Elle revoit encore le trouble sur le visage de Jean-Baptiste quand elle lui a remis le fruit de son labeur. Silencieusement, il avait regardé son travail, passant le doigt sur les coutures fines, caressant religieusement l'étoffe. Elle sentait toute son émotion sans pourtant la comprendre. Il avait alors levé les yeux sur elle d'une façon si émouvante qu'elle l'avait cru sur

- 7 -

le point d'éclater en sanglots. Dans un élan d'amour, il l'avait embrassé en lui disant combien il était heureux, qu'il l'aimait comme un fou et qu'aucun cadeau ne saurait autant lui faire plaisir. Pour elle, leur amour venait d'être authentifié, scellé. Depuis ce jour, Jean-Baptiste n'avait accepté d'être envelopper dans aucune autre étoffe que celle-là.

Ses souvenirs touchant la bourse, elle pense à son mari couché en bas et son coeur se serre. Elle regrette maintenant.

-Peut-être que Baptiste a raison....c'est possible que je me

pose trop de questions.... je ne sais pas. Mais comment je peux faire? Je ne suis toujours pas pour me fermer les yeux et attendre que ça finisse, on est plus à l'époque de ma grand-mère! Je veux être avec lui, partager ça avec lui...est-ce trop demander? Ah!....Je ne sais plus... la seule chose que je sais, en ce moment, c'est que je l'aime et que je ne peux pas le laisser dormir en bas.»

Impulsivement, elle ramasse la courte-pointe et descend au salon. Quand il la voit arriver, Jean-Baptiste prend son oreiller et se la met dans la figure.

-Baptiste..chuchotte t'elle, viens te coucher en haut.

-Non, j'aime mieux coucher ici.

Au timbre de sa voix elle devine qu'il est toujours fâché mais elle relance:

-Viens, tu vas être plus confortable en haut...

-Je t'ai dit que j'aimais mieux dormir ici, c'est tu dur a comprendre ça?

-Chéri, je veux pas qu'on reste fâchés...

-Je ne suis pas fâché, si t'as un problème, moi j'en ai pas! Laisse-moi dormir!»

Mathilde reste bouche-bée devant une telle réponse. Jamais il ne lui a parlé de la sorte. Une boule se forme dans sa poitrine. Les larmes aux yeux, elle reste debout devant lui sans rien dire, comme paralysée. Elle ne sait pas comment réagir, si elle doit s'excuser ou s'en aller. Elle n'a pas le temps de choisir une alternative que Baptiste soulève son oreiller et lui répète:

-Laisse-moi dormir, j'ai dit!

Blessée jusqu'à l'âme elle dépose la courte-pointe à ses pieds et remonte se coucher. Les larmes, d'abord silencieuses, coulent maintenant à flot, entraînant avec elles chagrin et tristesse. Elle se sent mal, elle a mal. Elle n'aurait jamais cru que son mari, d'un naturel si doux, puisse faire preuve de tant d'arrogance. Elle ne comprend pas ce

qu'elle à fait de si mauvais pour mériter pareille sentence. À travers ses larmes, elle aperçoit trainant sur le plancher, sa jolie nuisette rose formant une boule chiffonnée comparable son coeur.